

Elle n'en pensais pas un mot. Seulement, elle jugeait bon d'indiquer une tendre sollicitude dont elle savait d'effet certain sur cet enfant vicieux qu'elle avait en partie deviné.

— Oh ! laissez-moi faire ? répondit-il vivement ; d'abord « ça m'amuse, » et puis on se défie pas de moi. Je ne perdrai pas un seul de mes cheveux, là où vous perdriez la tête, vous autres.

Louise Martin et Julie eurent un frisson, et Prosper pâli en attendant cette allusion au sort qui pouvait les atteindre, en cas d'insuccès dans les sinistres projets arrêtés entre eux.

— J'ai commencé, je continuerai ! ajouta le fils chéri de la brocanteuse. Si j'ai besoin d'un coup d'épaule, il sera toujours temps de vous faire signe.

— Et le comte de Noiville ? fit Prosper. Que devient-il ? Ne crains-tu pas qu'il te surveille et ne découvre quelque chose de tes allées et venues ?

— En v'là un qui n'est pas « mariolle ! » ricana Désiré. Je le connais maintenant. Pas fort le bourgeois. Je me charge de le rouler. Et puis, vous savez, la demoiselle se marie à contre-cœur. Elle a un amoureux, j'en suis sûr, et je me figure qu'elle n'est allée à Saint-Maur que pour revoir le tourtereau avant le « conjungo. »

— Diable ! grommela Prosper. Un amoureux... Il veillerait sur elle de son côté, et cela pourrait compliquer les affaires !

— Cela pourrait aussi être utile ! pensa Julie, qui garda sa réflexion pour elle.

— C'est pour cela qu'il faut avoir l'œil, répliqua Désiré, et ne pas perdre une minute.

— Que comptes-tu faire ?

— Cela dépendra des circonstances. En attendant j'ai trouvé un observatoire dans une maison à vendre. La baraque n'est pas cossue, mais je n'ai pas voulu exiger de réparations. Par les fenêtres, je plonge dans les plus petits recoins du jardin du couvent. J'ai déjà vu la sœur de Julie qui se promenait avec une pensionnaire, une blonde, pas mal, mais je n'aime que les brunes !

Il glissa un regard sournois du côté de la jeune fille, qui voyait tout, lui sourit de ses dents blanches.

— Mademoiselle d'Esparre, reprit le gamin, avait l'air d'un saule pleureur. L'autre se démenait comme une guêpe dans du vinaigre. Par exemple, je n'ai pu entendre ce qu'elles se disaient, ces deux colombes ! Mais, s'il faut les entendre, on les entendra !

— Prends garde ! fit Prosper, qui devenait très-sérieux. La moindre imprudence pourrait tout compromettre !

— As pas peur ! répliqua le petit voyou rayonnant de vanité et se rengorgeant sous le regard de Julie, qui, pour rester silencieuse, n'en prenait pas moins sa part, et peut-être la plus active, au conciliabule.

— Non ! non ! dit tout à coup Louise Martin, en fondant en larmes, ce qui lui arrivait volontiers à la fin de ses repas trop bien arrosés, et en prenant son benjamin dans ses bras. Non, tu ne retourneras pas à Saint-Maur-des-Fossés ; s'il t'arrivait malheur, j'en mourrais !

— Voyons, voyons, la mère, répondit Désiré se dérobant à ce déluge ; ne te transforme pas en fontaine Wallace. A quoi que ça sert ? Faut bien risquer un peu pour « piger » trois millions !

— Mais si on te « chagrine, » pauvre petit ! Si tu es pincé !

— Pincé, moi ! Ça ne serait pas à faire ! Je veux que tu deviennes rentière. Tu lâcheras le brie-à-brac : tu coucheras dans un lit d'acajou, tu iras en fiacre tous les jours, si ça te

convient, tu auras de l'or gros comme toi. Alloas ! éponge te larmes, et laisse-moi faire. Puisque j'te dis que ça m'amuse, et que je réponds du succès !

XVII.

— L'adorable enfant ! murmura Louise Martin, dont les yeux se séchaient à mesure qu'elle entrevoyait mieux la part de jouissances qui lui reviendrait personnellement, si l'entreprise réussissait ; entreprise qu'elle évitait d'approfondir et sur laquelle elle ne posait aucune question indiscrette.

— Je répond de la casse ! répliqua encore Désiré de son accent traînard et gouailleux.

Du reste, pour ne point réveiller les craintes de sa mère et ne pas inquiéter non plus Prosper et Julie, il se garda bien de dire qu'il y avait un autre locataire dans la maison de Saint-Maur-des-Fossés. Il ne souffla donc pas mot de sa rencontre avec Pierre Henry, sentant qu'il y avait là un réel danger, et se réservant toute sa liberté d'action, à cet égard, tant qu'il ne mettrait personne dans sa confiance.

Le dîner était fini. Désiré se leva.

— Où vas-tu ? demanda la mère. Est-ce que tu nous quittes déjà ?

— Je vais prendre les hardes qui me sont nécessaires pour un séjour qui peut se prolonger. J'aime mes aises, moi ?

Et grimpa lestement l'escalier qui conduisait à sa chambre, il y fit, en un tour de main, un paquet de vieux effets rapiécés, auxquels il joignit une mauvaise paire « d'espadrilles, » une chemise de rechange et une casquette. Puis il enveloppa le tout dans une petite couverture de laine.

— Décidément, c'est un déménagement ? s'exclama Prosper, en le voyant redescendre son paquet à la main.

— Tiens ! pourquoi que je me refuserais quelque chose ?

Il plaça son paquet sur une chaise, prit une bougie et passa dans la boutique où se trouvaient des monceaux de vieux outils de toutes sortes : limes, rabots, tire-points, hachette, vieille serrures et clefs dépareillées. D'un rapide coup d'œil, il avisa un tire-point rouillé, mais solidement emmanché, et un trousseau de clefs. Le tout disparut dans son paquet.

— Que veux-tu faire de cela ? demanda Prosper, qui l'avait suivi dans la boutique en lui montrant les clefs.

(A CONTINUER.)

Commencé le 13 Décembre 1883—No. 207.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois. Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1880, et les files complètes (brochées) des années 1881, 1882 et 1883, aux conditions ci-haut mentionnées.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880—*Le Colporteur Basile, La Duchesse de Nemours, Les deux Frères, Le Grand Vasque, Le Percepteur de Marsay, Sauvés par un Violon, Souvenir d'un Jurd, Conte Normand, Gauloiseries honnêtes*. — Les premiers numéros de cette année sont épuisés ; mais à l'exception des deux premiers ouvrages mentionnés, nous pouvons fournir tous les autres au complet.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur (suite et fin), La grande Hâte, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant (suite et fin), Les Dramas de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

MORNHAU & CIE, ÉDITEURS,
17 rue Ste-Thérèse, Montréal
Mars 1886, N. de P.